

A ma si proche Absente

*"Dame serez , de mon coeur, sans débat
Entièrement jusque mort me consume "*

François Villon

Requiem

*" L'existence n'est pas une plage de sable
" Où la vague qui vient efface tout tracé, !"
Disais-tu, "Le présent demeure impérissable
" Si l'on peut conserver intact un beau passé "*

*Le flot, impitoyable, a recouvert la plage
Mais nos beaux souvenirs n'en sont pas effacés :
Ils demeurent vivants, Gagi, j'en suis le gage,
Et comme hier nos coeurs demeurent enlacés ...*

*C'est toi que le hasard a pris d'abord pour cible !
Je suis tombé du haut de mon rêve impossible
En te voyant mourir dans mes bras impuissants !*

*Il est fini, le temps, - le temps de l'imposture -
Où l'on croyait qu'un dieu, d'essence Surnature,
Faisait se relever les amants renaissants ...*

*Dans ta tombe, où l'on va, quelque jour, me descendre
Dans le même terreau se mêleront nos cendres,
Réunis à jamais mais l'un à l'autre absents!*

Rencontre

*Il faudrait chanter le hasard
Qui m'a fait courir vers les îles,
La taxi qui passe et qui file
Et m'amène à point au "Départ "*

*Départ vers des cieux parfumés
Où le souffle est une caresse ?
Mais si j'avais faim de tendresse,
J'ignorais qui j'allais aimer ...*

*J'ai posé mon sac sur le pont.
Où va-t-il, ce bateau ? Qu'importe ?
Pour l'oubli des illusions mortes,
Même l'exil apparaît bon !*

*Sous les yeux ternes des badauds,
On levait juste l'empenelle
Quand une fille jeune et belle
S'en vint en courant, sac au dos ...*

*J'étais sur le pont, je l'ai dit;
C'est sur le pont qu'elle est venue.
Elle n'était qu'une inconnue
Et moi, je n'étais pas hardi ...*

*Nous nous sommes entretenus
De nos communes attirances ...
Nous étions seuls en nos errances
Tous deux ensemble bienvenus*

*Nous avons, de tout et de rien,
Parlé, - comme on fait en voyage...
Nous suivions le même sillage,
Et, tous deux, nous en trouvions bien !*

*Le bateau dansait sur les flots
Et le ciel était sans nuages...
Nous étions gais, simples et sages,
Chevaux de Neptune au galop*

*(Il va falloir que je m'accroche
Pour narrer nos belles amours !
Sans peurs, nous fûmes sans reproches...
On n'est plus ainsi de nos jours .*

*C'est Gerda qu'alors je t'appelle;
Tu n'est pas encore Gagi ;
C'est plus tard que tu me révèles
Ce nom qui fut toujours exquis.*

*A l'histoire que je raconte
Je voudrais qu'on accorde foi,
Quand bien même elle a l'air d'un conte
Tout comme : "Il était une fois ..."*

*Il faut d'ailleurs qu'on se rassure:
Le beau conte, puisqu'il finit,
Finit mal ...Ultime blessure:
Le bonheur est souvent puni .*

*Pourtant, lecteur, je te souhaite
La même chance qu'à nous deux :
Sans chaque jour être à la fête,
Nous fûmes bonnement heureux*

*Dès maintenant j'en rends hommage
A la Dame aux mille talents ,
Avec qui j'aurais, sans dommage,
Voulu vivre encore mille ans !*

*Elle est là pendant que j'écris,
Elle est là, près de moi, la même,
Cheveux châains ou cheveux gris,
Quarante sept ans que je l'aime ...)*

*Assis l'un près de l'autre à l'aise,
Nos yeux seuls étaient éloquents :
Inutile, toute exégèse
Notre coeur faisait du boucan !*

*Mais le bateau fit son devoir :
Il s'en vint toucher le rivage,
Il nous faudrait, muet ravage,
Dire un improbable aurevoir*

*.La fameuse île d'Ibiza,
Nous la vîmes avec reproche,
Car elle était vraiment trop proche...
Puisque nous nous aimions déjà !*

*Sur les rochers, face à la mer,
Nous avons dîné près du phare,
Chagrins déjà qu'on se sépare
Mais trop confiants pour être amers !.*

*Des tomates, du saucisson !
Pour nous, pas d'auberge marine ...
Et ta précieuse margarine
Que moi j'ai jetée aux poissons !*

*Tu partis chez l'oncle Pablo.
Mais tu me savais raisonnable :
J'errais sur les plages de sable
Sans pourtant me jeter à l'eau ...*

*Trois jours durant, je t'attendis
Sans me laisser aller à boire...
Une si merveilleuse histoire,
C'était déjà le paradis !*

*Tu revins au jour annoncé,
Souriante plus que la veille...
Je savais dès lors la merveille
Dont je ne saurais me passer .*

14 mai 1998

Séparation

*Nous avons repris le bateau ...
Que nos vieux amis nous pardonnent
Nous avons quitté Barcelone,
Oubliant faucille et marteau ...*

*Tout simplement mais à propos,
J'effleurai ton front de ma bouche
Et toi, contente mais farouche,
Tu nous cachas de ton chapeau !*

*Ce fut notre premier baiser .
Mais nous lisions entre les lignes :
C'était la promesse et le signe
Pour notre coeur inapaisé .*

*Le moment vint de nous quitter .
Tu devais joindre l'Angleterre...
Quand je redescendis sur terre,
Le monde était inhabité !*

*Des yeux brillants, des poches vides
Parfois sans boire ni manger,
Nous primes, comme on dit, congé,
Souriant de nos yeux humides*

*J'avais foi dans nos lendemains .
Vide, vide était Carcassonne
Mais si je n'y voyais personne,
Ta main demeurait dans ma main .*

*A Toulouse, mes bons amis :
M'ont dit ne plus me reconnaître
Dans mon regard venait de naître
Tout un ciel à moi seul promis...*

*Sachant que c'était déraison
Je fis mon retour à l'usine...
C'était un bien triste horizon
Mais ... j'admirais encor Staline !*

15 mai 1998

Errements

*On trouva que j'avais changé !
A voir ma face satisfaite,
On me savait le coeur en fête
Et sans apparat mensonger .*

*Comment pouvait-on deviner,
Si l'on se posait des problèmes,
Ce que j'avais du mal, moi-même,
A simplement imaginer ?*

*Pour le bonheur du genre humain,
Nous nous lançâmes dans les grèves;
En secret, pourtant, d'autres rêves
M'appelaient vers d'autres chemins .*

*De l'atelier à la Sorbonne,
Je courais un autre destin;
Les compagnons la trouvaient bonne ;
Un métallo fait du latin !*

*Avec un dieu qui m'avait plu
J'avais passé mon âge tendre...
Il m'avait , depuis, fait entendre,
Que lui-même n'existait plus ...*

*On me disait souvent merci,
Façon de me mettre à la porte;
Malgré des chimères bien mortes
J'étais, dans l'usine, un souci .*

*Mais c'était le moindre des maux !
J'avais, de toi, chaque semaine,
-Quelle fortune, quel domaine !
J'avais, chaque semaine, un mot .*

*Tant bien que mal, au jour le jour,
Je me retrouvais de l'embauche;
J'étais content, cordial et gauche :
Je pensais à toi, mon amour !*

16 mai 1998

Zündapp

*Zündapp ... Ce fut le mot magique,
Rêve, technique, sentiment,
Liberté, raison féérique...
Amour : lucide envoûtement !*

*"Notre" Zündapp ! La brave bête,
Compagne de tous les instants,
Toujours contente, toujours prête,
Sur tous chemins , par tous les temps...*

*Tu te souviens de ses sacoches
Faites pour elle, s'il vous plaît,
Mais si pleines qu'on se reproche
De la charger comme un mulet ...*

*Il est arrivé qu'elle tousse
Lorsque la route montait trop,
Discret rappel pour qu'on la pousse
Avant qu'elle reparte au trot .*

*Nous nous sommes beaucoup écrit,
Entre les lignes laissant lire
Ce que nous n'osions pas nous dire
Tout bas,- moins encor dans un cri!*

*Nous parlions moteur et motos
Pour des programmes de voyages
Qu'ensemble nous ferions bientôt :
La Zündapp en était le gage....*

*Perçait parfois quelque détresse
Mais d'une innocente couleur;
Sûrs que les fruits de la tendresse
Passent la promesse des fleurs.*

17 mai 1998

Pâques 1952

*Avec toi, pour Pâques, discret,
Walter s'en vint, bon camarade,
Nous laissant à nos promenades
Dans le secret de nos secrets !*

*Versailles et Fontainebleau,
Avec la moto pour fusée !
Et quand nous étions au Musée...
C'étaient nous deux les vrais tableaux .*

*Te souviens-tu des longs silences
Que nous conservions entre nous,
Silences pleins de confidences
Qui nous auraient mis à genoux ?*

*Rappelle-toi nos pique-nique
Et tes premiers artichauts crus !
Tu trouvais leur saveur unique ..
Plus épatante, qui l'eût cru ?*

*Promenades aux bords de l'Oise:
Tu conduis seule la moto !
Nul en ce temps ne cherchait noise
A qui s'arrêtait assez tôt !*

*O muguets de Montmorency !
Admirable était la campagne;
Merveilleuse était la compagne
A tous les dieux dire merci !*

*Nous avons, non sans maladresse
Avec nos désirs fait la paix :
Il n'est pas d'amour sans caresses,
Ni de tendresse sans respect*

*C'était le temps où les fleurettes
En savaient long sur nos soupirs ...
Il faut ici que je m'arrête :
Comment raconter sans trahir ?*

*Bien satisfaits d'être égarés,
Perdus en terres étrangères
(C'était si loin ! C'était Berchères !)
Et craignant de nous séparer,*

*Nous nous arrêtons à l'hôtel.
On mange bien, on dort ensemble...
N'arriva pas ce qu'il vous semble :
Il ne se passa rien de tel !*

*Nous avions, pour rire, menti :
J'étais Francis Jansen ...Qu'importe ?
Car une fois close la porte,
Gertrude était toujours Gagi*

*Amour gracieux et solennel :
Tant qu'il ne pouvait tout promettre,
Chacun, de soi, restait le maître:
Il est des gestes éternels ...*

*Gagi, nous avons eu raison :
Commune fut notre détresse,
Mais fut plus grande la tendresse
Quand vint la prochaine saison !*

*Nous rêvions de beaux lendemains :
Nous avions la même attirance:
Rome, après Vérone et Florence,
Ce fut notre projet commun ...*

*Tu partis ... Dieu, que ce fut dur !
Je connus un chagrin sans bornes .
Paris, sans toi, que c'était morne !
Et que son air était impur !*

18 mai 1998

Dans le bois aux muguets

*Pourquoi, dans le bois aux muguets,
- Des muguets dont ta main est pleine -
Pourquoi cet air comme aux aguets ?
La vie est-elle si vilaine ?*

*Nous avons, tant nous étions gais,
Chantonné jusqu'à perdre haleine !
Se sent-il soudain relégué
Ton coeur , sous la petite laine ?*

*Je sais : on va se séparer !
Nous n'y sommes pas préparés ...
Comment résoudre ce problème ?*

*Tournés vers le même horizon,
Nous avons chacun ses raisons
Partir ou rester, faux dilemme !*

*Il ne suffit pas, c'est certain,
Pour amadouer le destin,
De dire à son ami qu'on l'aime*

*Tu crains en vain pour une fois :
Nous nous garderons notre foi
Et nos coeurs resteront les mêmes !*

19 mai 1998

Retrouvailles à Munich

*J'avais tiré ma révérence
A ces messieurs les messeigneurs,
Sans enquête, sans conférence,
Bien content de partir ailleurs .;*

*Les yeux brillants, le coeur serein,
Je pris la route de Bavière ;
La Zündapp n'était pas peu fière
De franchir, à nouveau, le Rhin !,*

*J'allais, naïf et triomphant :
Vers ma famille en Allemagne,
J'étais cousin de Charlemagne
Sans même avoir un olifant .*

*Et l'aimable Munich fut là,
Capitale sans être austère,
Moquant gaîment les faux mystères...
Et ce fut Strasse Gisela !*

*Tu m'attendais sur le balcon,
Sans doute quelque peu craintive
De voir une Mutti rétive :
Nous franchissions le Rubicon !*

*Mais tout se passa pour le mieux :
Je fus sans déplaire à ta mère !
Nous avons la même grammaire
Sans vraiment croire aux mêmes dieux .*

*Je voulais te prendre en mes bras,
Te serrer fort, me faire tendre !
Mais il fallait savoir attendre...
Et rester chacun dans ses draps !*

*Je dormis donc dans le salon .
L'appartement n'était pas vaste
Mais je me fichais bien du faste
Et je rêvai de cheveux blonds*

*Nous fûmes au Jardin Anglais .
Le chevreuil à la confiture
Sûres délices du palais !
N'avait rien de quelque imposture,*

*Notre envie était de partir:
Etre à deux, notre seule hâte...
Mais nous étions de bonne pâte:
Nous fûmes gais sans trop mentir !*

*De l'amour ou de l'amitié ?
Si la grand'mère avait des transes
(Je dis "grand'mère" par avance ...)
Nous n'en eûmes pas de pitié .*

*Car les enfants sont tous ainsi,
Tous, tant qu'ils sont, garçons et filles;
Ils aiment encor leur famille
Mais sans se faire de souci .*

C'est plus tard qu'ils disent merci .

19 mai 1998

Les anneaux d'Innsbrûck

*Törwang ! Tu m'en parlais assez ...
Touchants souvenirs de l'enfance
Devant qui l'on est sans défense ...
Qu'il est bon d'aimer le passé !*

*Il fallait bien s'y arrêter !
C'est vrai qu'il était, ton village,
Encor plus beau que son image !
Tu ne l'avais, non, pas flatté .*

*Les bons Ment, nullement surpris,
De te voir un jeune compère ...
"Nous faisons, tous deux, bien la paire,"
Disaient-ils..." Des mots d'un grand prix !*

*Près de la mare et des roseaux
J'installai sagement la tente...
Le matelas était en pente:
J'eus loisir d'ouïr les oiseaux .*

*Au balcon, je te vois encor
Dans le matin, toute sourire,
Si belle que je ne pus rien dire ...
Mais je n'ai pas sonné du cor !*

*Les garçons en chapeaux à plumes,
Leurs lederhosen opulents;
Les filles dont les yeux s'allument
Dès qu'apparaît quelque galant ...*

*C'est que Dieu n'est pas, en Bavière,
Hostile aux naturels désirs,
Lui-même il aime trop la bière
Pour ne pas bénir le plaisir*

*Mais, en ce temps, Rome était loin,
Et, chacun le sait, ceux qui s'aiment,
Se font quelquefois des problèmes
S'ils ont, près d'eux, trop de témoins ..*

*Nous reprîmes la route, heureux.
La Zündapp lentement nous berce
Suivant des chemins de traverse;
Et le silence est savoureux .*

*Déjà l'on passait aisément
Les frontières... Ce fut l'Autriche
Qui rendit notre amour plus riche
D'être partagé tendrement .*

*Sans matelas ni baldaquin,
Sous un ciel de lit fait d'étoiles,
Nous nous sommes aimés sans voiles ...
Avant, déjà, nous n'étions qu'un !*

*L'anneau, ce serait pour plus tard .
Bien scellée était notre alliance !
De l'anneau, le doigt se dispense
Quand il se voit dans le regard !*

*(Nous avons pourtant des anneaux:
Ceux d'Insbrûck, de la pacotille
Mais qui fondaient une famille
Pour des promis originaux ...)*

*Au Brenner, sans qu'elle rechigne,
Nous sommes passés sac au dos,
Poussant la Zündapp mais si dignes
Que s'ébahissaient les badauds .*

*Mais elle était, dans les descentes,
Imbattable, je vous le dis...
O la Toscane florissante,
O Florence, le paradis !*

*A Rome, elle fit la culbute
Mais c'était la faute au Chianti :
A peine une petite chute;
De quoi vous creuser appétit .*

Rome

*Bien difficile de douter
Qu'à Rome, pût régner un pape !
Devant tant de farces-attrape,
Son absence aurait dérouté !*

*Les Thermes de Caracalla,
L'Arc de Titus, le Colisée,
Les bords du Tibre, les Musées,
Le Forum, la Via Sacra,*

*La Bocca dellà Vérità,
La voie Appienne, la Sixtine,
Janicule, Ile Tibérine,
Et le temple dit de Vesta,*

*Piazza Navona, Palatin,
Capitole, Palais Farnèse ...
Et la Curie ! On est bien aise
Puisqu'on sait un peu de latin !,*

*Mais ne cesse de nous charmer
Plus que la Ville, à ce qu'il semble,
C'est l'allégresse d'être ensemble,
C'est le bonheur de nous aimer !*

*L'aimable et simple restaurant
A deux pas du Château St Ange ...
A notre table, les mésanges
Qui nous prennent pour leurs parents ...*

*Il fallait songer à partir
Passaient trop vite les vacances;
Si belles qu'en soient les séquences,
Le temps était à répartir .*

*Plus heureux qu'en y arrivant,
On quitta la Ville éternelle
Car, - la louve est si maternelle ...
Nous étions un de plus qu'avant !*

20 mai 1998

Sassari

*Civita Vecchia ... Qui s'y baigne !
Se couvre d'huile des bateaux !
Allez, on part pour la Sardaigne !
Et l'on embarque la moto ...*

*Lorsque nous prîmes le bateau,
Elle nous suivit sans problèmes:
On le sait bien, que les motos
Sont éprises des gens qui s'aiment !*

*D'ailleurs, sur la mer ou sur terre,
Nous trouvant soudain silencieux,
Elle devinait des mystères
Et savait quand fermer les yeux .*

*Tu la conduisis bravement;
Elle était de nature sage :
Elle profitait du moment
Pour admirer le paysage .*

*Ne cherchez pas l'itinéraire !
Nous devions rentrer à Paris;
Mais, sans soucis de numéraire
Mais vivions de sereins paris .*

*(Ici, mon amour, je m'arrête
Pour chanter ton coeur indulgent :
Tu fus et restas toujours prête
A vivre heureuse sans argent !)*

*Olbia ! Tout flambe, même l'ombre
Le Chianti, le soleil ardent
Sur le guidon la tête sombre:
On va tout droit vers l'accident !*

*Enfin on repère une grotte ,
Mais elle est pleine d'animaux,
C'est plein de biques et de crottes !
(Qu'on pardonne le juste mot !)*

*Et nous tout simplement de rire
Puis de rouler, dodelinant
De la tête... Pas de délire !
Dormir : un besoin lancinant !*

*Les Sardes n'étaient pas en reste .
La moto faisait des zigzags...
Quelqu'un qui n'eût pas fait la sieste
N'eût imaginé que des gags ...*

*Un dieu nous suivait à la trace,
Sans doute Eros, ce bon garçon,
Si c'est l'Amour qui nous harasse,
Il nous tient ferme en nos arçons .*

*Nous tînmes bon sur notre selle.
Le meilleur des dieux nous mena
Chez la meilleure femme: icelle
C'était Madame Gavina .*

*Vieille de peau mais de coeur jeune,
Elle nous fit un bon repas !
Elle ne voulait pas qu'on jeûne,
Nous n'avions pas besoin d'appas !*

*Une chambre fraîche et discrète
Nous accueillit dans un grand lit ...
O Sardaigne aimable et secrète,
Qu'est-ce qu'on va faire à Bali ?*

*Nous nous sommes, merci Madame,
Beaucoup aimés à Sassari...
Le matin où nous vous quittâmes
Vous et nous étions bien marris !*

22 mai 1998

Le bandit corse

*Porto-Torrès ! Nouveau départ :
Un tout petit arrêt en Corse...
Personne après tout ne nous force
A nous soustraire à tout écart !*

*Nous campons, seuls, sur un îlot
Qu'il faut gagner- presque- à la nage.
On met la tente sur la plage
Où doucement chante le flot .*

*Voilà qu'au milieu de la nuit,
Quelqu'un s'attaque à notre toile ...
Nous sommes seuls sous les étoiles...
Qui peut nous vouloir des ennuis ?*

*C'est le moment,- bien malgré moi
De faire montre de courage;..
Si quelqu'un veut nous faire outrage,
Je l'affronte,- malgré l'émoi !*

*La Corse est pleine de bandits !
(On dit toujours : un bandit corse)
Je surgis, en bombant le torse,
L'arme, un flacon que je brandis ...*

*Le bandit n'était qu'un mulet:
Sur la tente, il léchait l'eau douce ...
Pour un peu j'aurais mis les pouces
Devant ce bon mulet simplet!*

*J'aime les bêtes ,-de toujours
Mais, à ce mulet, brave bête,
J'ai fait tout spécialement, fête
Avec un bien sincère amour ...*

*Depuis, nous en avons bien ri...
N'empêche, moi, glorieux mâle,
Je m'étais retrouvé bien pâle :
Un lion qu'effraie une souris !*

23mai 1998

Retour

*Nous arrivons à Nice à point
Victoire" dit le dictionnaire
Nous revenions à l'ordinaire,
De notre histoire seuls témoins*

*C'était le chemin du retour...
Nous n'étions pas pris de folie
Mais contre la mélancolie
Bien vains paraissaient les recours ...*

*Des Anglais juste assassinés:
Tous les journaux parlent du crime..
Près de là, nous campons sans frime
Mais Lurs nous a vraiment gênés .*

*Le lendemain. - ressuscités,
Nous faisons halte dans Brignolles
Au restaurant,- dépense folle!,
Saucisses, frites, crudités !*

*Nous n'avons presque plus le sou,
Alors tant pis si les fonds baissent,
Payons-nous une bouillabaisse
A Marseille où tout est absous !*

*Uzès ...Bien propre et bon marché,
L'hôtel est notre providence...
Ultime et grave confiance :
Nous n'allons jamais nous lâcher !*

24 mai 1998

Nous

"Victo

Rue La Fayette

*Paris, 24 La Fayette
Tu t'amuses de mon taudis;
C'était là qu'était mon assiette;
C'est là que fut mon paradis !*

*Car pendant toute une quinzaine,
Nous fûmes ensemble chez nous;
La concierge, Madame Etienne
Nous faisait les yeux les plus doux.*

*Lorsque je sortais de l'usine,
J'étais, chaque jour, attendu;
Je sentais l'huile de machine
Mais sans toi j'eusse été perdu !*

*En avons-nous fait des balades
Dans Paris, quinze jours durant,
Vivant d'amour et de salades
Dans nos modestes restaurants...*

*Nous devinions, sans nous le dire,
Sans, l'un à l'autre, l'avouer,
Ce que son intime désire,
Quel bonheur lui soit alloué ...*

*Mais passait le temps ...La "grand'mère"
(Sans savoir !) avait des soucis
Ignorant pour quelle grammaire
Tu m'accordais tant de mercis ...*

*Paris...Se voir, s'aimer, rêver ...
Je te conduisis à la gare...
Nul effroi que nos coeurs s'égarerent..
Nous saurions bien nous retrouver .*

*Il paraît qu'en ce moment rare,
On jure - pour l'enjoliver ?-
"Que la mort seule nous sépare !"
La mort, elle vient d'arriver !...*

*Vient d'arriver ...si l'on peut dire !
Malgré le hasard abhorré,
- Ne m'enlevez pas mon délire !-
Nous ne sommes pas séparés !*

*Et je sais que, là, tu mécoutes :
Il n'est pas question d'inventer !
Je dirai tout sans qu'il m'en coûte :
.Assez belle est la vérité*

*Mais je suis sûr que j'en oublie
Parmi nos plus beaux souvenirs...
Que servirait qu'on les publie
Puisque s'est clos notre avenir !*

25 mai 1998

Le parcours

*Il fallut pour qu'on se retrouve
Bien des démarches cependant;
Que l'on s'informe, que l'on prouve
Qu'on a tel ou tel ascendant*

*Tu courais, non sans inquiétude,
De l'un jusqu'à l'autre bureau;
Pour rompre avec des habitudes,
Qu'il fallut en scier, des barreaux !*

*Nous fixions des dates diverses
Selon les propos retenus;
Le lendemain, c'était l'inverse
Que prétendait quelque inconnu !*

*Je faillis te chercher en force !
Je ne sais pas, tout bien pesé,
S'il est facile qu'on divorce,
Mais nous marier fut malaisé !*

*Enfin, sûrs de notre naissance,
De notre nationalité,
Et grâce à quelque complaisance
De quelque personnalité,*

*Nous pûmes fixer une date
Pour nous marier notre content !
Ce fut, permettez qu'on s'en flatte,
Un vrai parcours du combattant !*

26 mai 1998

L'annonce

*La nouvelle que je reçus,
Elle fut belle mais inquiète,
C'était cette sorte de fête
Qui vous met sens dessus dessous !*

*A Freising, en faisant tes cours
Tu sentais soudain des vertiges .
Devant un probable prodige
Tu te sentais prise de court .*

*Tu compris bien vite qu'en toi
Naissait une nouvelle vie...
L'aurore qu'une femme envie
N'en sont pas roses tous les doigts ...*

*Pour nous, cet enfant annoncé
Qui fut, un instant, la surprise,
Il suffisait, pour qu'il nous grise,
Qu'à lui, sans cesse, on ait pensé !*

*Je veux cependant saluer
Une fois de plus ton courage...
Te portèrent peut-être outrage
Des yeux qui n'étaient pas muets ...*

*Le métier qui t'allait si bien,,
La ville qui t'était si chère,
L'évident chagrin de ta mère....
Et moi, si fragile soutien !*

*Nous primes nos destins en mains:
Nous étions tendres mais tenaces;
A Tati, chance non menace,
Nous ferions de beaux lendemains !*

*O Gagi, mon incomparable,
Mon infante de vingt cinq ans,
Si modeste et si désirable,
Viens au plus vite : je t'attends !*

26 mai 1998

La bague

*Je voulais t'offrir la plus belle; !
Il était grand temps d'y songer:
On peut, sans bague, être fidèle,
Mais ce gage, on peut l'exiger .*

*Or toi, tu n'étais pas de celles
Qui mesurent l'attachement
A l'apparence d'un tel zèle...
La bague attendrait son moment .*

*C'était bel et bien . Il n'empêche,
Je pouvais y penser plus tôt,
Et t'en offrir, entre deux pêches
Une belle sur le bateau !*

*Mon excuse ? Un bien grand obstacle !
Dieu se montrant aveugle et sourd,
Je ne croyais plus au miracle,
Et j'étais surpris par l' amour !*

*Un amour extraordinaire
Charmé, je me voulus charmeur
Qu'est-ce que c'est que ces rumeurs
Qu'on répand dans les séminaires ?*

*Je t'avais demandé ta main;
Je t'avais promise la mienne :
L'important, pour les lendemains,
C'est que l'une à l'autre se tiennent ...*

*La bague fut un jour offerte...
Ce bijou n'est qu'un signe en plus...
C'est lorsque ton doigt fut inerte
Seulement, que tu l'as rendu*

*Ce bijou m'est resté, précieux,
Avec ses simples pierres vertes,
Après qu'on t'eut fermé les yeux
Et que ta tombe fut ouverte ...*

27 mai 1998

Auf Wiedersehen

*Noël et l'adieu qui s'impose...
Tous deux nous nous retrouverons
Mais, notre petit en est cause,
Il va nous falloir faire front !*

*Je m'en vins, surpris de ma chance
Avec des pains au chocolat;
Ce n'était pas lui faire offense:
La maman en faisait un plat !*

*Tu fêtais Noël en chansons ...
Heureux temps, - ce Temps éphémère -
Où j'allais chercher fils et mère,
Nanti de botte de cresson !*

*Gagi , bientôt nous serons trois
Mais sans avoir vraiment d'asile;
Et le chemin est bien étroit
Pour toi, mon amour, qui t'exiles !:*

*On nous entoure à qui mieux,mieux ...
Tes bons amis te félicitent
On peut bien choisir d'autres cieux
Quand c'est Paris qui vous incite!,*

*Toi, Gagi, toi qui risques tant
Toi, Gagi, tu n'es que sourire !
Plus près que moi de tes vingt ans
C'est notre avenir qui t'inspire ...*

*Quant à moi, je n'en reviens pas !
Un enfant, et de quelle femme !
Dans les miens, elle met ses pas
Pleine d'une sereine flamme .*

*Au repas du Premier de l'An,
La grand'mère eut bien du courage
Elle garda tout son allant
Et nous fit vraiment bon visage !*

*Max regardait, tout ébahi,
Devinant dans son for intime
Que ne pouvait être trahi
Un amour de pareille estime .*

*Et le jour vint de s'en aller,
Chacun sa petite valise:
Nous n'avions guère à remballer
Beaucoup plus que notre chemise ...*

*Je n'étais pas un bien grand don
Mais nous avons Tati en route;
Pour moi, je demande pardon;
Pour lui, je n'avais aucun doute .*

*Aimer nous semblait suffisant,
Nous étions pauvres d'exigences;
On put le voir au fil des ans,
La pauvreté fut notre chance !*

*Auf Wiedesehen, dit la photo...
Avec notre petite charge,
Pas sûrs de revenir bientôt
Nous n'en menions vraiment pas large ...*

*Pourtant nous n'avions nulle crainte:
Avec notre précieux fardeau .
S'il comportait quelque contrainte,
Nous savions le prix du cadeau !*

28 mai 1998

Monsieurle maire

*Ce beau jour-là, Monsieur le Maire
Nous fit un aimable discours,
Nous tenant ce propos sommaire
Que tu pourrais me faire cours .*

*Je me savais à bonne école
Pour apprendre et m'émerveiller !
J'aimai donc les bonnes paroles
De cet aimable conseiller .*

*(Dont l'idée était, certes, bonne
Mais il pouvait aussi songer
Que, pour étudier, deux personnes
Ont le besoin de se loger !)*

*Mais, excessifs à ce qu'il semble,
Nous nous trouvions chez nous partout;
Il nous suffisait d'être ensemble
L'un près de l'autre, un point c'est tout !*

*Nous fûmes d'abord chez Suzanne
Dans son sympathique bordel;
Puis ce fut la chambre de Jeanne...
C'était extrême et fraternel ...)*

*Au sortir de l'état-civil
Nous repartons sur l'autre berge,
Sans qu'Ariane lâche son fil,
Déjeûner à la Vieille Auberge .*

*Mais c'est le soir qu'on fit la noce
Et nous eûmes un bon dîner ...
On s'en est bien payé la bosse :
Le cuisinier était René ...*

*Deux ans plus tôt eût-on parié,,
Parié mais non pas sans y croire !
Gagi, que nous serions mariés
Un jour.? C'est notre belle histoire .*

29 mai 1998

Tannay

*Tu ne connaissais pas Tannay,
Collégiale au milieu des vignes,
Son clocher qui n'est plus un signe,
Tannay où l'on nous attendait .*

*Tu ne connaissais pas Henri,
Généreux et rouge rebelle,
Ni son vin ni sa mirabelle,
Ses yeux bleus dans son teint fleuri .*

*Et tu ne connaissais non plus
Gabrielle et sa ballotine,
Chef suprême dans sa cuisine,
Démesurée en superflu .*

*A Tannay, où, cinq ans plus tôt,
J'avais quitté ma paire d'ailes,
Ils étaient restés mes fidèles,
Prêts à fendre en deux leur manteau .*

*Il fallait, c'était un devoir,
Il fallait te faire connaître !
Notre enfant allait bientôt naître;
Eux, t'aimaient avant de te voir .*

*Bernard exhibait son permis;
Suzanne obtint une voiture...
Et nous voilà dans la nature
A tous les accidents promis .*

*De la pédale ni du frein,
Bernard , ivre de sa puissance,
N'avait d'exacte connaissance
Et, malgré lui, menait bon train ...*

*Mais Tannay, c'était l'étranger !
Contents de nous trouver ensemble,
Il n'était personne qui tremble,
Ignorant le moindre danger !*

*Comme, moi, je m'en veux encor !
Bernard, Suzanne, bons apôtres
N'auraient manqué jamais à d'autres !
Moi, j'avais là mes deux trésors !*

*Tant mal que bien, et dans la nuit,
Nous arrivâmes,- mais sans phare !
Mais il ne fut nul qui s'effare
Et nous fasse le moindre ennui !*

*Nous avions faim; il était tard !
Les salades étaient superbes...
Les boeufs, au pré, mangent de l'herbe,
Nous nous offrîmes du canard !*

*Bien pansés, nous fûmes au lit .
Bernard, par crainte du mystère,
Dormit, l'imbécile, par terre !
Suzanne y vit un vrai délit !*

*Le lendemain, dans Vézelay,
La Vespa ** plus le confit d'oie
Et tout ce qui convient au foie ...
Je ne vois pas qui but du lait ...*

++ La Vespa d'Henri

*De suite ils furent tes amis,
Autant Henri que Gabrielle ...
Et, te connaissant telle quelle
Ne t'aimèrent pas à demi !*

*Ce fut un bel après-midi !
La Madeleine trop prospère,
Nous avons préféré Saint-Père,
A travers chênes reverdis ...*

*Nous n'avions pas parlé beaucoup :
On est peu bavard en Bourgogne :
Parler de trop et sans vergogne
Serait une faute de goût .*

*Il fallait rentrer au quartier...
Avant la nuit, pour être sage !
Saluons Bernard au passage:
Nous rentrâmes, tous cinq- entiers !*

*Huit jours plus tard, notre petit
S'en vint, sans même crier gare...
Loin de suffire le mot rare
Au bonheur que nous fit Tati ...*

*Mon amour, qui ne peux m'entendre
Et me donnes tant de souci,
Je voudrais tant me faire tendre
Pour te dire sans fin: merci!*

30 mai 1998

Nativité

*Je rentrais "chez nous" en moto
(T'y retrouver c'était la fête!)
Quand la grand'mère fort inquiète:
Me dit : " Elle accouche bientôt!"*

*Aussitôt jaillit l'étincelle;
C'est qu'il arrivait , le petit !
Je saute aussitôt sur ma selle:
Le bonheur coupe l'appétit !*

*J'arrive à la Maternité
Où, sévère, on me dit d'attendre
Angoisse: que dois-je comprendre ?
Que va-t-on bien me rapporter ?*

*Non, c'était simple connivence.
Je te vis et tu jubilais:
Il était arrivé d'avance
Mais déjà l'appelait ton lait !*

*Que tu fus une mère heureuse !
Il suffisait de t'écouter ...
Simple, souriante, généreuse,
Qui jamais pouvait en douter ?*

31 mai 1998

Tati

*Quinze jours, un mois, deux, trois mois,
A chaque instant, on le regarde;
Chacun son tour monte la garde
Ou plutôt les deux à la fois !*

*Il était si jaune en naissant !
On le contemple, on le soupèse,
Et l'on s'épanche et l'on s'apaise :
Il prend des forces, l'innocent .*

*C'est notre grand oeuvre à tous deux !
Quel oeil vif ! Quelle intelligence !
Qu'il sent bon- pas de divergence!
Quand il est même un peu merdeux !*

*Nul ne peut nous rapprocher tant
Que ce merveilleux petit homme !
Et même quand il fait un somme
Nous nous regardons, tout contents !*

*Il était, nous le savons bien,
En nous deux, même avant de naître :
Il nous a fait nous reconnaître;
Il nous avait choisis pour siens .*

*A voir sourire son enfant,
L'étoile, on commence d'y croire ...
Et l'on s'invente des histoires
Quand bien même l'on s'en défend...*

*Elle a maintenant droit au nom,
La grand'mère qui le pouponne...
Montrez-moi plus fière personne
Soyez sûr que je dirai non .*

31 mai 1998

Badalona

*Il fallait revoir Barcelone:
Il fallait présenter Tati,
Mince mais robuste colonne
D'un amour bel et bien bâti !*

*Nous voilà partis en vacances
Ne disons pas vers "d'autres " cieux !
Quand par manque de diligence,
Les trains se firent capricieux ...*

*Ils longeaient, nonchalants, la mer,
Une mer, pour nous bienvenue,
Et nous n'étions pas même amers
S'ils stoppaient,- pour cause inconnue !*

*On disait que c'était la grève
Pour augmenter les cheminots;
Nous disions que c'était un rêve,
D'ensemble avoir notre minot .*

*Adoracion avec Pedro
(Entre eux dix ans de fiançailles
Evidemment, ça faisait trop ...)
Nous conduisirent à Versailles .*

*Versailles ? Le Tibidabo,,
Montjuich qui veut être montagne,
Amador, Martin Sansano,
"Héros" de la guerre d'Espagne .*

*Versailles, c'est Badalona !
Sur la plage, sous une ombrelle,
Tati dort sous l'oeil d'Anita
Douce autant qu'une tourterelle....*

*C'est toi, Gagi, tout près de moi
Gagi, qu'est-ce qui nous arrive ?
A chaque instant nouvel émoi
Sans inquiétude et sans dérive ...*

*Dora et Pedro se sont dit
Que le temps était éphémère,
Qu'ils devaient aller voir le Maire
Et s'envoler au paradis !*

*Yolanda, l'imaginais-tu ?
Philippe et Gagi, oncle et tante
De tes parents, pleins de vertus,
Ont su mettre fin à l'attente ?*

*Quand l'amour ainsi se partage
Avec le bonheur que l'on a,
Cela fait de beaux héritages :
Et l'on naît à Badalona !*

I Juin 1998

Sans toi !

*"On ne meurt qu'une fois comme dit l'imbécile..."
Ceux qu'on laisse après soi meurent combien de fois ?
Sans doute que mourir n'est pas toujours facile,
Mais, Gagi, qu'il est dur de survivre sans toi !*

2 Juin 1998

Ste Geneviève des Bois

*Gagi, qu'il était beau, ce temps
Auprès de l'Arbre de Noël;
Ta mère et nous trois si contents
Que tout nous semblait éternel !*

*Mais, à l'hôtel, il faisait froid.
Nous n'avions rien qu'une cantine,
Un biberon, une tétine,
Et bien peu de place pour trois ...*

*On nous dit que des bonnes soeurs,
Bonnes ? Soeurs ? .sises Bourg la Reine
(Notre maison poussait à Fresnes...)
Etaient d'une grande douceur ...*

*Nous fûmes voir la pouponnière
On questionne et l'on vous répond
Avec de fort bonnes manières ...
Qu'on ne montre pas les poupons,*

*Serait inutile un dessin !
On dut le voir à notre tête,
Non, ce n'est pas vraiment la fête
De leur laisser notre poussin ...*

*Tati fut, comme il est, patient
Avec ces nonnes "infirmières"
Mais ses yeux perdaient leur lumière :
Nous en fûmes vite conscients !*

*Pris de colère et pleins d'effroi,
Au plus vite nous enlevâmes
Notre enfant à ces "bonnes" femmes
Et nous repartîmes à trois !*

*Bonne madame Macario,
Vous aviez l'air d'une diablesse,
Mais, vingt dieux, quelle gentillesse !
Quel bonheur pour notre trio !*

*Nous voilà donc, tous trois Talé,
Dans une chambre mais ensemble !
Il ne fut jamais, ce me semble,
De ménage mieux installé !*

*Tati retrouva rire et voix
Avec ses bonnes habitudes...
Merci de ta sollicitude,
Sainte Geneviève des Bois !*

*Déjà vrai gamin de Paris,
Tu prends ton bain dans la bassine;
Grave soudain, qui te fascine ?
Et qui fait le fou quand tu ris ?*

*Je suis sûr que tu t'en souviens,
Gagi, chacun tient sa menotte:
Il veut marcher tout seul et trotte
Mais c'est lui qui vraiment nous tient !...*

*Hier encor, tous deux à Longpont,
Nous rappelions la belle époque ...
Mais, ce soir, j'ai le coeur en loques !
Où donc es-tu, Gagi ? Réponds !*

3 juin 1998

François

*Or quelqu'un nous voyant heureux
Nous fit céder à ses instances ...
Nous lui fîmes, en amoureux
Part à notre belle existence*

*Avouons : ce futur prodige,
Désiré mais inattendu,
Nous a donné quelques vertiges,
Angoisse et bonheurs confondus !*

*Il s'annonça, montrant du zèle !
En Sorbonne, - fort à propos,
Te donnaient du "mademoiselle"
Les professeurs, ces vieilles peaux !*

*Il s'annonça... mais vint peu vite !
Soleil de juillet assassin !
Le bambin, malgré les invites,
Reste planqué dans son bassin !*

*La chambre, ou plutôt la chambrée,
Sous une infirmière-adjudant,
On nous en refusait l'entrée :
Il fallait y penser avant !*

*Tout bousculer, forcer la porte ?
Qu'en serait-il le lendemain ?
L'ad-mi-nis-tra-ti-on est forte ;
Gare à qui veut forcer sa main !*

*Tu paraissais à la fenêtre,
Nous faisant signe en te cachant...
Enfin se résolut à naître
Un poupon, informe et touchant !*

*Ce bambin prenait trop d'espace
Tati le vit comme un délit
Et pour bien reprendre sa place
Vite, refit pipi au lit ...*

*Je te revois encore inquiète,
Heureuse avec ton dernier-né,...
Tu voudrais que lui fasse fête
L'autre petit, déjà l'ainé !*

*Nous fut prêtée une poussette
Et les deux lutins, nez à nez,
Se firent vite des risettes
Aux mêmes farces adonnés !*

*Pas de vacances : c'est la crise ..
Mais la belle saison au vert !
Et tant pis si quelques cerises
Avaient, nous dit-on, quelques vers .*

*La maison se construit à Fresnes:
On va, bientôt, emménager !
Sans doute on trouve que ça traîne
Mais le temps n'est pas d'enrager !*

*Madame Macario commence
A nous regarder tristement..;
Va bien lui manquer notre enfance
Nous étions ses seuls beaux moments !...*

*Et tu n'avais que vingt-huit ans,
Gagi, ma séduisante et douce !...
Nous ne savions pas où le temps
Inexorablement nous pousse !*

4 uin 1998

..La Tourvoie H2

*Gagi, Gagi, comment survivre ?
Le monde n'est plus qu'un décor !
Je voudrais que l'on m'en délivre,
Mais vivre... c'est te voir encor !*

*Je veux te revoir si contente
Quand nous sommes enfin "chez nous " !
Et ce n'est pas toi que tourmente
La boue, arrivant aux genoux .*

*Nous avons acquis table et chaises !
Et commandé même un fauteuil
Dont les échéances nous pèsent
Mais qui passe un jour notre seuil ...*

*Nous avons fait des étagères !
Dans un tel cadre avantageux,
En bonne place, la première,
Notre coffre moyenâgeux .*

*Rubens est là qui nous regarde;
Il nous a toujours regardés,
Non pas pour une mise en garde :
Il fut toujours là,- pour aider ...
:*

*Mais nos jeux en valent la peine!
Il faut voir nos garçons manger;
Toute crainte nous semble vaine
Nous sommes deux- loin tout danger*

*De l'eau chaude sur la baignoire !
Cuisine avec four et frigo !
Pour s'offrir une telle gloire,
Faut-il en avoir, un magot !*

*Sans doute,- disons-le tout bas ...-
Il se peut,- mais c'est en silence,
Que parfois tu ne manges pas...
Ce n'est pas vraiment l'opulence ...*

*Par bonheur, le soir, quand j'arrive,
J'ai de beaux restes du midi:
Ne croyez pas que l'on se prive
De viande,-sauf le vendredi ...*

*Car la dame de ma cantine
Qui depuis longtemps a compris,
De gros bifs me fait des tartines
Dont elle sait, pour nous, le prix .*

*Toujours courageuse et contente
Tu prépares tes examens,
Ne t'accordant quelque détente
Que pour promener les gamins .*

*Tati s'exerce au beau langage
Avec l'aimable Natacha
Dont la chance est d'avoir l'usage
A la fois d'un chien et d'un chat .*

*François semble avoir des soucis ...
On redoute quelque colique !
Non, il fronce ainsi les sourcils
Pour les Indiens mélancolique .:*

*J'allais oublier le jardin !
Il fait six mètres sur six mètres
Gardez-vous bien de tout dédain:
Car nous en sommes les vrais maîtres !*

*Gagi, fière propriétaire,
Sait à point quand il faut semer:
Elle aime tellement la terre;
Elle aime tellement aimer*

*Nous étions une bonne bande,
Avec quelques petits soucis...
Sait-on encor, je le demande
Tout le bonheur de vivre ainsi ?*

*Gais et fervents mais sans autels,
Sans prétentions et sans reproches,
Nous ne nous savions pas mortels,
O mon Absente, mais si proche !*

*Chaque matin, c'était un rite:
Sachant que j'étais réveillé,
Tu me demandais : " Tu m'invites ?"
Et j'en étais émerveillé !*

*Chaque matin, encore au gîte,
A peine avais-je ouvert les yeux,
Que tu me rejoignais bien vite
Pour un nouveau jour merveilleux ...*

*Chaque matin ... Mais là j'invente !
C'était hier, chaque matin !
Jadis sans manières savantes
Nous partagions lit et destin .*

*Mais que c'était bon de t'entendre !
Ta voix le murmurait si bien !
Hélas, j'ai beau me faire tendre,
Maintenant je n'entends plus rien !*

*Gagi, sans toi, le monde est vide
Et nul n'a plus besoin de nous !
Ce n'est pas même un dieu stupide
Qui cherche à nous mettre à genoux!*

*Non, il n'a pas besoin de cultes
Ni ceux d'en haut, ni ceux d'en bas ...
Le hasard ignore l'insulte :
C'est un dieu qui n'existe pas !*

*Quand on t'a mise dans la bière,
Si tu m'y avais invité,
Je m'allongeais, concorde entière,
O mon amour, à ton côté*

*Mais nous serions sortis de tombe,
Tous les deux , en catimini,
Juste au moment où le soir tombe,
Quand on dit que le jour finit !*

*Lancelot,- les chiens ont une âme !-
Serait avec nous revenu
Car sans crainte, je le proclame,
Il nous eût vite reconnus .*

*Ensemble le long de la plage
Nous aurions fait comme autrefois ...
Je m'arrête, Gagi, j'enrage :
Je n'ai pas entendu ta voix !*

*Il faut que j'arrête mes fables
O mon amour désespéré,
Ce qui me sauve et qui m'accable,
C'est un grand besoin de pleurer !*

*J'ai beau te répéter : je t'aime,
Qu'est-ce que je fais là sans toi ?
Mon coeur, brisé, reste le même,
A quoi sert de changer de toit ?*

*Tu me demandais: "Tu m'invites ? ...
Si je suis, sans toi, sans vertu,
Pourquoi toi, Gagi, au plus vite,
Pourquoi, toi, ne m'invites-tu ?*

*Dans le vide mon voeu résonne,
Et, malgré moi, je le sais bien,
Mais si, toi, tu n'es plus personne
Que m'importe de n'être rien ?*

5 Juin 1998

Eté 55 au jardin

*Eté cinquante cinq ...L'anglais
Est couronné de réussite,
Malgré, notez-le s'il vous plaît,
Une acerbe cholécystite !*

*Je te vois sourire pourtant,
Comme toujours mère courage,
Et tu te guéris juste à temps
Pour faire aux otites barrage !*

*Tati devient un petit homme ...
Eh ! C'est qu'il a passé deux ans !
Il veut lire, non faire un somme
Du matin jusqu'au soir jasant .*

*François fait la gueule, - déjà ..
C'est sans doute au Chiapas qu'il pense ;
Peut-être se croit-il goujat
De s'en mettre ainsi plein la panse ...*

*Gagi, non sans orgueil, arrose
Ses glaïeuls, ses lis, ses zinnias
Ses pois de senteur et ses roses,
Son romarin, ses gardénias .*

*Assis tous les quatre dans l'herbe,
"Notre" herbe, ne pas l'oublier !,
La vie est, à nos yeux, superbe,
Pour toujours ensemble liés !*

*Ne parlons pas de nos finances :
Habituellement sans le sou,
Nous faisons bonne contenance,
Heureusement contents de tout !*

*Des ans, nous en avons quarante
A vivre ensemble, - devant nous !
Existe-t-il plus belles rentes
Quand ensemble on est sage et fou ?*

6 Juin 1998

Le diplôme

*Ces deux garçons qu'on nous envie,
Polis sans être maniérés,
Modestes mais délibérés,
Qu'elle fut belle, notre vie !*

*Tous deux, bien nourris, bien vêtus .
(Les beaux tricots de la grand'mère !)
Le savaient-ils si courbatu,
Ton dos penché sur deux grammaires ?*

*Il fallait leur faire à manger,
Les emmener en promenade,
Les laver (parfois les changer ...)
Et les garder des escapades !*

*Ciel bleu, soleil ! ... Et volets clos !
Qu'arrive-t-il sous notre chaume ?
C'est que pour être au bon tableau,
Tu t'enfermes pour ton diplôme !*

*Le Professeur, à la Sorbonne,
Fait quelques fautes d'allemand,
Mais ce n'est pas toi, sage et bonne,
Ce n'est pas toi qui le démens !*

*Chaque mercredi tu nous quittes
Pour préparer des examens
Dont tu méritais d'être quitte
Mais les pédants sont inhumains*

*Diplôme ! Il nous revient aux lèvres
Malgré nous, ce terme exigeant
Alors nous allons à Montjean
Donner de l'herbe tendre aux chèvres ...*

*Bien entendu tu les décroches,
L'oral encor mieux que l'écrit,
Sans que nos deux petits gavroches
Le moins du monde en soient surpris !*

7 Juin 1998

Schliersee

*Ils ont des culottes de peau,
Nos fils ; issus de la Bavière,
Ils en ont même le chapeau
Avec plume, ruban, lisière !*

*Les culottes sont un peu larges ...
C'est qu'il faut économiser;
On a donc prévu quelque marge :
Sur l'avenir il faut miser !*

*Tati qui se sent responsable
De François, l'exerce à marcher
Lui bâtit des châteaux de sable
,A ses progrès fort attaché ...*

*François qu'on dit le Magnifique,
Mais inconscient de ses attraits,
Se laisse aller à ses mimiques
Et se fait tirer le portrait !*

*C'est alors qu'eurent une idée,
Margot et Franz, tout éblouis ...
Et Monika fut décidée :
Eloquents silencieux oui*

*Nous étions tous, Mademoiselle,
Auprès du Schliersee attablés...
Vos parents qu'on vit pleins de zèle
Se virent bien vite comblés .*

*C'est Gagi qui fut la marraine
Mais sans baptême ni pasteur:
Quand on est d'une bonne graine
On n'a pas besoin de tuteur !*

8 Juin 1998

*Serions-nous en pleine opulence ?
Nous l'avons, notre deux chevaux !
Et... (je n'ai pas dit en silence !)
Nous partons par monts et par vaux .*

*L'agréable hôtel sur la place !
On s'est payé Quemeneven...
Pour peu de temps ...Mais, quelle audace!,
On prend même parfois du vin !*

*François, autant que quatre, mange
En payant une demi-part...
Nul, dans l'hôtel, ne s'en dérange
Pour les pêches ni pour le lard ...*

*C'est qu'il ne manque pas d'allure
Et qu'on va fêter ses deux ans !!
Et, pour se faire une carrure
Se fait sans peine séduisant ...*

*. Tandis que nous gagnons la plage,
Tu prends dignement le volant,
Et nous traversons des villages
En n'écrasant rien que des glands !*

*Nous avons fait des promenades:
Mont Saint Michel, Landévennec;
Azur du ciel, rives de jade...
Nous n'avions pas vu Plouhinec !*

*Notre deuche fut sans histoire,
Peu de force mais coeur ardent ,
Jusqu'au jour, où, lourdaud notoire,
Je fis qu'on nous rentra dedans !*

*J'en deviens fou lorsque j'y pense !
Toi, si belle avec tant d'attraits, ...
Nos petits , tes vivants portraits ...
Pas de pardon qu'on me dispense !*

9 Juin 1998

Anniversaires 61

*Ils ont grandi ! Sept ans, huit ans !
Mais vingt dieux quelle belle entente !
L'un des deux se gratte la fente ?
Aussitôt l'autre en fait autant !*

*Nous sommes à Fontainebleau
Pour fêter ton anniversaire: !
Tes fils et toi, quel beau tableau
Dont il n'existe nul faussaire !*

*On n'a pas dû faire bombance:
Du camembert et du jambon ?
Mais on s'en est mis plein la panse :
On est ensemble ? Tout est bon !*

*O mon amour, ma belle fille,
Trente -quatre ans, Gagi, c'est beau !
Tu fais un bouquet de jonquilles;
Bergère gracieuse en sabots ...*

*Bientôt Ste Anne la Palud;
Le Guy Môquet rêve du large;
Plogoff, la mer monte à la charge,
La Pointe du Raz n'en peut plus !*

*Plouhinec et son horizon...
Mais voilà qu'apparaît, soudaine,
Une maison, la vraie aubaine :
On l'achète, cette maison !*

*Il nous manquait bien quelques sous
Pour nous présenter au notaire
Mais, pour être propriétaires,
Nous vendions jusqu'à nos dessous !*

*Gagi, comme tu fus heureuse
En Bretagne, d'être chez toi !
Tu me fis don d'une vareuse
Avant qu'on ait refait le toit !*

*Soudain Tati se sentit grand...
Huit ans ensemble, un bien beau conte !
Hardîment nous fîmes nos comptes
Et nous fûmes au restaurant !*

*Hélas, ce fut un mauvais choix !
Tout semblait bon dans notre assiette
Quand, tout à coup, viscère inquiète,
Tati rendit tout à la fois ...*

*Nous étions loin d'être farauds...
On faisait ensemble la fête
Et voilà, c'est vraiment trop bête,
Qu'est mal en point notre héros ...!*

*Sans hargne, ayant quitté l'hôtel,
Nous traversâmes le village;
En nous voyant gais sur la plage,
On a dû dire : heureux mortels!*

*("Heureux mortels" termes odieux !
Si, votre femme est soudain morte,
Oserez-vous, quand on l'emporte,
Parler d'un quelconque bon dieu ?,*

*Tuez en vous, et sans remords,
Si vous supposez qu'il existe,
Assassinez le faux artiste
Qui ne sut qu'inventer la mort !*

*S'il est quelque divinité
Il ne peut exister qu'un culte
Florilège éclatant d'insultes
A remplir une éternité ...)*

10 Juin 1998

O ma si proche absente

*-Cinquante ans...Même pas ... Avec de pareils comptes,
De quoi veut-il parler, avec ses cinquante ans ?
Cinquante ans ! Même pas ! Qu'est-ce qu'il nous raconte ?
Qu'est-ce que cinquante ans dans la suite des temps ?*

*-Rien, sans toi ! Je le dis sans défi mais sans honte...
Désormais il n'est pas plus d'après que d'avant...
Hier nous allions ensemble aux rives de l'Oronte,
Aujourd'hui je ne suis qu'à peine un survivant ...*

*A quoi sert de chercher l'origine du monde !
Les astres, dans la nuit, vont poursuivre leur ronde
Et s'éteindre ! Est-il là rien qui soit essentiel ?*

*Je vous laisse chanter les espaces stellaires;
Ils ne m'émeuvent pas vos glacés lumineux ?
Gardez,- si mon étoile y manque, -votre ciel !*

*Aujourd'hui cette fête, ainsi qu'on dit, des mères,
Pour la première fois me semble bien amère,
O mon épouse absente et si proche à la fois !*

*Tu fus...(Le mot soudain me paraît haïssable !)
Mon tendre quotidien, mon amour inlassable,
Mon impossible espoir et ma suprême foi !*

*Mais, pour le seul moment que tu fus infidèle,
Sans moi partie !- o toi, la compagne modèle,
Je n'ai plus de présent ni d'avenir sans toi !*

11 Juin 1998 ("Fête " des mères)

Vacances 61

*Pour l'un c'est Madame Rivière;
Et pour l'autre , Monsieur Picart;
Tous deux ont de bonnes manières
Et d'aimables petits écarts...*

*C'est que l'on est des garçons sages
Pour une bien simple raison:
Le père assure le passage
Entre l'école et la maison*

*Première tranche des congés.
On a retrouvé Carcassonne !
Gagi, c'est dix ans partagés
Déjà,- sans que ça nous étonne !*

*Ivanhoe sur les remparts
Assure avec Gurt la défense,
Et nous-mêmes nous prenons part
Aux combats ! Que c'est beau, l'enfance !*

*Halte à Cerbère: plage, nage...
Souvenirs émus du passé...
Si l'on a le pèlerinage
Dans le sang, comment s'en lasser ?*

*On fait de beaux châteaux de sable
Le long de la Costa Brava;
Châteaux d'Espagne périssables
Mais on en construit à-tout-va !*

*Harmonieuse et vive sardane,
Plaisir rebelle partagé !
Il faut qu'ici je me condamne :
Je fus, à la danse, étranger...*

*Je savais pourtant ton attente
Et je n'ai pas obtempéré !
Fausse modestie irritante !
J'en suis encor désespéré !*

*Deuxième tranche des vacances !
On est bien à la Gisela
Honni serait qui mal y pense
Mais la mémé fait de bons plats !*

*L'Englishegarten est tout proche;
Nous accompagne Kumari
Et Munich reste sans reproches :
Plus de piscines qu'à Paris !*

*Monika même en possède une;
Elle est, pour le moment, sans eau :
Pas même une goutte opportune
Où puissent boire les oiseaux !*

;

*On fait du poney,- on est riches!-;
Les pinsons mangent dans la main
Tati apprivoise une biche
Un éléphant fait le gamin .*

*Aux deux buffles rendons hommage;
Tu les dis un couple parfait :
J'en retiendrai, pour nous l'image
Car on voit qu'ils le sont en fait ,*

*Un autre salut cependant
Aux saucisses que l'on déguste;
Quand on se les met sous la dent
Faire bombance est le mot juste ...*

*-Le moment de partir approche
Car à Kerruc on nous attend;
Il fut nous en aller,- pourtant
Non sans nous faire des reproches ...*

*Car, la seule ombre à ce tableau,
C'est le visage de ta mère...
On devine sa peine amère
Bien qu'elle cache ses sanglots ...*

12 juin 1998

L'enfer

*Quand je parle, j'attends qu'aussitôt tu répondes
Quand j'écris c'est pour toi que je choisis les mots,
Et c'est avec tes yeux que j'observe le monde,
Et c'est avec ton coeur que je pleure ses maux;*

*Mais tu ne réponds pas et vaine est mon attente...
Mais je choisis des mots que tu ne liras plus !
J'ai besoin de tes yeux sinon rien ne me tente,
Et le malheur d'autrui n'est qu'un poids superflu ...*

*Sans toi, Gagi, sans toi, tout est insuffisance;
Quand j'étais près de toi, c'était le paradis;
Comment vais-je, Gagi, supporter ton absence ?
Mon amour, si vivant ; et son bonheur, maudit !*

*Celui qui put rêver sur d'éternelles flammes,
Devant un dernier souffle a-t-il jamais souffert ?
A-t-il jamais aimé,- mais de toute son âme -
Celui dont on nous dit qu'il inventa l'enfer ?*

13 juin 1998

Le portrait

*Je t'en ai fait tant de reproches !...
Il n'était pas digne de toi,
Et je voulais, que tu l'approches,,
Ton vrai visage, avec tes doigts !*

*Oui, Gagi, je le trouvais moche
Pour le dire dans mon patois ...
Je me faisais un coeur de roche
Et poussais des cris de putois !*

*Tu souffrais !...Mais j'avais raison:
Sur un mur de notre maison
S'en vint une dame de race .*

*C'est tellement toi, mon amour,
Qu'il ne se passe pas de jour
Ni de soir que je ne l'embrasse !*

*Je sais, tu ne peux les entendre,
Ces chagrins, ces larmes, ces cris,
Et c'est pourtant, tous ces mots tendres,..
Pour te les dire que j'écris ..*

14 Juin 1998

Merlin

*Il arriva qu'une fracture,
De petite importance en soi,
Nous fit entrer dans l'aventure ...
Bon accident !... Pardon, François !*

*C'était dans la cour de l'école,
Combat sans doute hasardeux,
Probablement au Pont d'Arcole ...
Un tibia qui se casse en deux !*

*On véhicule à la clinique
L'éclopé qu'on plâtre avec soin,
Mais sans tomber dans la panique .
Je surveillais; j'étais témoin .*

*Il fallait rester immobile,
Et seul, tout seul !- à la maison...
Qui de nous fut le plus habile
Pour nous faire entendre raison ?*

*Car rester seul ce n'est pas rien
Alors qu'on aime tant l'école...
Pour échanger quelques paroles
Il fallait, d'évidence, un chien !*

*Nous partîmes tous- presque- au trot
Choisir le plus petit possible...
Mais un setter nous prit pour cible:
Nous revînmes avec un gros .*

*C'étais un jeune chien tout fou,
Exubérant, qui se délivre
De son trop d'ardeur avec tout,
Mais d'abord en bouffant des livres ...*

*Il choisissait sur l'étagère
Spécialement le père Hugo !
Pas vraiment plante fourragère...
Preuve qu'il n'était pas nigaud !*

*Mais tous les jeunes font de même
Jeunes chiens et jeunes garçons;
Il comprit vite nos problèmes
Quand nous lui fîmes la leçon .*

*Il était beau, le poil luisant,
Et d'une indicible éloquence,
Avec des airs si séduisants
Qu'il nous mettait tous en vacances .*

*Il fonçait contre le jusant,
Inquiet de notre sauvetage
Et n'était jamais déplaisant
Avec les cabots de passage .*

*Fidèle encor plus qu'amusant,
Il était de tous nos voyages
Nous suivant dans tous nos sillages,
Avec nous, il resta seize ans....*

*I6 ans avec nous ! Bon Merlin !
A la fin, trop lourde sa peine,
Sa mort fut sans doute une aubaine ...
Il repose en notre jardin ...*

*I6 ans ... Nos fils étaient aussi
Recrutés pour d'autres campagnes...
Mais nous n'étions pas seuls ! Merci
A toi , mon intime compagne !*

*Depuis ..., Gagi, pourquoi si tôt ?
Qui te mettait martel en tête ?
Mon amour, mon bonheur, ma fête,
Pourquoi quitter notre bateau ?*

15 Juin 1998

Ce n'est pas vrai !

*Dites-moi que ce n'est pas vrai !
Et que Gagi n'est rien qu'absente,
Que vont apparaître ses traits,
Qu'elle est là, grave et souriante !*

*Morte, Gagi ! C'est impossible :
Nul ne fut jamais plus vivant !
Retirez ce mot indicible
Et revenons aux jours d'avant !*

*O ma belle absente si proche,
Où donc ai-je pu m'attarder ?
M'en ferai-je assez de reproches
De n'avoir pas su te garder !*

*J'ai l'esprit comme verrouillé !
Retrouvez pour moi mes repères...
C'est un mauvais rêve, j'espère ...
Quand vais-je enfin me réveiller ?*

16 Juin 1998

Promenade

*Je n'ai pas cueilli d'anémone
Car tu ne l'aurais pas voulu :
Une fleur est une personne
Qui ne vit pas longtemps non plus ...*

*Le bois clair plein de campanules,
Saxifages et nains chardons,
Airelles rouges, renoncules,
Cyclamens et lis martagons,*

*Tout blancs de jonquilles , les prés !
Millepertuis plein les talus,
Gentianes et genêts dorés,
Ce chemin, comme il t'aurait plu !*

*.. Avec tes yeux j'ai regardé
Les lieux,- espérance ou détresse -
Où nous nous étions attardés,
Saisis d'une brusque tendresse !*

*J'ai donné du pain aux chevaux ...
Je l'ai fait, rite dérisoire,
Moins pour eux que pour ta mémoire,
En leur disant qu'ils étaient beaux .*

*Le présent, c'est ce qu'on retient
D'une mémoire à la suivante;
J'ai donc cru te revoir vivante
En mettant mes pas dans les tiens !*

*Pour l'amour, il n'est pas d'excès
Cette sorte de dépendance
D'un coeur à l'autre à jamais,- c'est
Peut-être ça, la transcendance ...*

*Tu le sais, qu'aisément je rêve,
Et parfois plus que de raison...
Je ne t'ai, Gagi, que j'en crève!,
Pas retrouvée à la maison ...*

17 Juin 1998

Princes charmants

*Sans doute attendais-tu quelque Prince Charmant,,
Qui, d'entre tes amis, montrât le plus grand zèle;
Quand on est, comme toi, gracieuse demoiselle,
A cet âge, qui peut ne pas rêver d'amant ?*

*Peut-être en avais-tu, sous les yeux, le modèle,
Intelligent et beau, riche de sentiment,
Désireux de t'aimer au-delà du moment
Et sûr de te rester, à tout jamais, fidèle !*

*Ce beau Prince Charmant, tu le voyais venir
Peut-être,- le garant d'un brillant avenir...
A quinze ans on a droit à toutes les promesses !*

*On devine, en tes yeux, d'avance, quelque émoi ...
Or celui qui s'en vint- sortant d'une grand'messe !-
Ni prince, ni charmant, ce fut seulement moi ...*

*J'en garde encor au coeur comme une cicatrice :
Comment donc ai-je osé lever les yeux vers toi !
Mais ce foyer dont, toi, tu fus la fondatrice
Je le sais, que tu fus heureuse sous son toit ...*

*Nous eûmes nos deux fils en nous gardant d'attendre,
Tous deux princes, chacun à sa propre façon
Charmants sans que l'on eût à faire de leçon...
Et notre amour s'est fait de jour en jour plus tendre !*

*Ce jour où je t'ai vue est à jamais béni !
Je ne puis y penser jamais sans qu'il me grise ...
Faut-il qu'un jour mauvais un tel bonheur se brise ? ...
Il ne nous a manqué, Gagi, que l'Infini ...*

18 Juin 1998

J'ai mal

*Gagi, j'aimais à me décrire
Face la mort ...en Stoïcien !
On se voit affronter le pire
Facilement,- quand tout va bien ...*

*On se refuse à les relire,
Ces nobles propos des Anciens,
Et l'on reconnaît leur délire
Sitôt que l'on perd l'un des siens !*

*Moi, j'ai mal, je le dis bien haut;
Ce monde m'est insupportable;
Anonyme mais détestable
Il n'est de dieu que le chaos !,*

*Gagi, je te sens près de moi
En te sachant, hélas, lointaine;
D'où vient l'espérance incertaine
Qui m'affecte d'un tel émoi ?*

*On se prétend fort, on se gausse
De ceux qu'on voit joindre les mains...
L'attente prouve, même fausse
Qu'on est tout simplement humain ...*

*Et si le chagrin nous dévore,
Qu'on le sache une bonne fois,
Jamais nul ne se déshonore
D'avoir un peu pitié de soi*

19 juin 1998

Le plant

*Il est dans mon coeur, mais sans fleur,
Avec le feu de ses épines,
Un plant sans nom, forme, couleur
Qui pousse partout ses racines.*

*C'est une plante de malheur
Avec des griffes assassines
Qui me percent jusqu'à l'échine !
Brusque et durable est la douleur .*

*Le jour il a poussé tout seul
Où l'on t'a glissé le linceul,
A toi, ma bien-aimée absente !*

*Je demeure à jamais blessé
Depuis qu'il m'a fallu laisser
En terre, ta chair innocente ...*

20 juin 1998

Nos lettres *

*Je voudrais relire nos lettres,
Gagi, vrais messages d'amour;
Mais je crains de me le permettre
Tant mon coeur, est, d'avance, lourd !*

*Nous voulions mieux nous reconnaître:
Elles étaient notre recours;
Cet accord qui venait de naître
Se passait bien de beaux discours.*

*Quand je voyais ton écriture,
A l'image de ta nature
Belle mais sans faux ornements,*

*Je me disais: " Mais quelle chance,
C'est encore à moi qu'elle pense !"
Et continuait l'enchantement ...*

*Je lisais bien, entre les lignes,
Tout ce que tu ne disais pas;
De ce que tu pensais tout bas,
J'en voyais aisément les signes ...*

*Avec toi, la nuit, standardiste,
A la Faculté près de toi,
Et quand tu glissais sur les pistes
A Törwang, je croisais les doigts.*

*Rendez-vous au Jardin Anglais,
Tous les deux mais sans qu'on se voie;
Tous les jours se renouvelait
L'espoir d'une prochaine joie .*

*Au 24 de La Fayette
A me voir aussi souriant,
Le facteur méditait layette:
C'était un esprit fort brillant !*

*Mais nous étions de connivence :
Un jour malheureux; l'autre, heureux
Aucun besoin de confiance:
Il me devinait amoureux...*

*Je vais les relire, nos lettres
Aller-retour Munich- Paris,
J'aurai le bonheur rare d'être
Tout auprès de toi, mon chéri !*

** Celles que j'ai retrouvées sont dans le recueil "Entre nous "*

21 juin 1998

Une providence opportune

*On n'a pas décroché la lune
Mais l'avenir est engageant.
(Je ne parle pas de l'argent !)
On est heureux de sa fortune .*

*D'intempérance inepte ? Aucune
Pourquoi se montrer exigeant
Puisqu'il est, pour les braves gens,
Une providence opportune ?*

*On est heureux ? ça va de soi !
Il est des misérables, - soit !
Il faudrait en trouver la cause ...*

*Tout à coup vous tombent dessus
Les coups qu'eux-mêmes ont reçus ...
Vous en faites une psychose ...*

*Ce n'est que le hasard brutal
Qui provoqua le choc fatal!...
C'était hier la vie en rose !*

*Projets, souvenirs savoureux,
Hier vous marchiez près d'elle, heureux .
L'insensé dit qu'elle "repose " !*

*Au pauvre diable n'ôtez pas
Ses rêves, un jour de trépas
Quand il parle d'un dieu,- s'il l'ose !*

*Serrez les dents, rentrez les poings
Mais ne vous en détournerez point :
Il est, comme vous, peu de chose .*

*Ma chérie, o mon cher amour
Nous aimions nous dire ; toujours !*

22 Juin 1998

Le chemin

*Il m'arrivait,, sans repentir
Parfois, de prendre un peu d'avance, !
Comme si un bain de Jouvence
Sur mon âge eût pu me mentir !*

*Tu me disais de ralentir
Et de marcher de connivence
Mais moi, sans te faire d'offense,
Je t'exhortais à repartir !*

*Ton visage eût dû m'avertir
A défaut d'autre confiance,
De quelque secrète souffrance ...
Ou j'aurais dû le pressentir !*

*Gagi, ma toute raisonnable,
Je me reconnaissais coupable:
Comment n'y pas avoir pensé !*

*Il me suffisait de le dire...
J'étais excusé d'un sourire
Et, d'un baiser, récompensé !*

*Il arrivait que tu t'arrêtes ...
C'était, pensais-je, pour les fleurs
C'était plutôt quelque douleur!
Moi je croyais tes yeux en fête...*

*Je n'ai pas vu, prenant ta main,
Que lasse, mais d'étrange sorte,
Dans quelques mois tu serais morte
Et que je ne ferais plus désormais ce chemin !*

23 Juin 1998

Un paquet de lettres jaunies

*Un paquet de lettres jaunies
Écrites voilà cinquante ans;
Mystérieuse symphonie
Qui s'entend au-delà du temps ...*

*Des lettres où l'amour s'éveille,
Où les mots, sous des airs secrets,
Sont reçus comme des merveilles,
Sincères, simples et discrets .*

*Des lettres qu'on a conservées
Comme un feu clair et vigilant
Où les espérances rêvées
Gardent toujours le même élan .*

*Toutes, toujours sans majuscules,
Même papier, mêmes serments,
Et sans changer une virgule,
On les récrirait aisément !*

*Ce serait les mêmes aveux
Et , sans jouer la bête ou l'ange,
Les mêmes regards qui s'échangent,
Sûrs d'inventer les mêmes vœux ..*

*J'ai retrouvé jusqu'aux fleurs,- sèches,
Que je glissais entre les plis ...
Mais ne me reste qu'une mèche
De tes cheveux soudain pâlis ...*

*On t'a, Gagi, fermé les yeux !
Se sont durcis tes doigts si tendres
Et je pleure , sans m'en défendre,
Sur tes beaux cheveux si soyeux ..*

*Paquet de lettres toutes jaunes,
Avec leurs innocents soucis,
Vivants écrits, justes icônes,
Je vous dis un fervent merci .*

*Avec vous me reste à jamais,
Le début d'une belle histoire :
Le coeur fidèle et la mémoire,
La gentille dame que j'aimais .*

24 Juin 1998

Je voudrais ...

*Comme mon coeur ma tête saigne
Comme la tienne,- o vilain jour !
C'est dans ton sang que ma main baigne !
Le monde est-il devenu sourd ?*

*Je voudrais tant que tu t'épanches
Qu'on parle de rien et de tout,
Et que, souriante, tu te penches
Pour que je caresse ton cou !*

*Je voudrais prendre ton épaule,
Te serrer bien fort contre moi,
Te raconter des choses drôles,
Et te sentir en plein émoi...*

*Je voudrais ne penser à rien,
Que tu sois tout mon paysage,
Me dire qu'ensemble on est bien...
A mes mains, manque ton visage !*

*Je voudrais de toute évidence
Mais avec des mots que j'entends
Qu'on reprenne nos confidences
Sur l'éternité d'un instant.*

*Nous étions seuls dans la calanque,
Nos bras sur nos épaules joints :
La peur déjà que l'autre manque...
On pouvait avoir peur à moins ...*

*Mais le malheur est sans méthode,
Il nous traverse, on le subit;
Le désespoir n'a pas de code,
Le hasard est sans alibi ...*

*Gagi, je me ronge les doigts;
La formule n'est pas savante ...
Je ne suis nulle part sans toi :
Entendras-tu ma voix fervente ,*

Je voudrais que tu sois vivante !

25 uin 1998

Equivoque

*Soudain, tu t'accrochais à moi,
En me serrant par les épaules ...
Stupide, j'inversais les rôles:
C'est toi qu'il fallait garder, - toi !*

*Je me disais: elle me tient,
C'est pour me conserver près d'elle,
Ma petite Gagi fidèle ...
Quelle tendresse, quel soutien !*

*Peut-être déjà savais-tu
Que le destin t'avait marquée ...
Que d'occasions ainsi manquées
De lutter contre l'imprévu !*

*Si ceux qui s'aiment ne voient pas
Que monte près d'eux la menace,
Quel hasard cruel et tenace
Mène sans hésiter nos pas*

27 juin 1998

Lecture 1

*Mes bonnes lettres d'autrefois
Je les relis et m'en amuse :
Elles comportent quelques ruses
Mais tellement de bonne foi.*

*Je fais innocemment le beau
Mais sans jamais être insincère
Et je garde les pieds sur terre
Quoique chaussés de gros sabots*

*Tu me sembles parfois confuse,
J'entends ton silence et ta voix,
Et quand il faut que je m'excuse
C'est ton sourire que je vois ,*

*Il serait si bon de relire
Amour serein et sans éclats,
Cette tendresse sans délire !
Ensemble ... Mais tu n'es plus là*

*Que ne puis-je, cette prière,
La faire au Grand Inexistant:
"Fais-nous revenir en arrière
Et retrouver cet heureux temps "*

28 Juin 1998

Lecture 2

*C'était de ces lettres modestes
Qui ne veulent rien expliquer
Un sourire, un regard, un geste...
Rien de confus ni compliqué*

*Tu disais ce qui t'intéresse,
Ce qui pouvait m'intéresser,
En affirmant que rien ne presse;
" On verra bien " rien n'est pressé ...*

*Tu parlais de Gide . Et de danse ,
De théâtre et de liberté,
Et de nos prochaines vacances
A vivre le prochain été...*

*Avec un rien de nostalgie,
De l'Espagne et de ses châteaux,
Ouverte à toutes les magies ...
Mais pour te reprendre aussitôt,*

*Car toujours tu te montrais sage,
Et s'il te plaisait de rêver,
Le temps présent sur son visage
Savait vite s'y retrouver .*

*Tu parlais école et métier,
Chopin, Poste, littérature:
Et tout cela sans fioriture
Et jamais sincère à moitié ;*

*Parfois tu te voulais lyrique,
Mais sans y réussir toujours :
Qu'a-t-on besoin de rhétorique
Pour dire ces mots: "Mon amour" ?*

*De tout clinquant tu te fichais;
Mais le mot juste et véritable
Preuve d'amour incontestable
N'avait rien d'un colifichet .*

*Tes lettres étaient des messages
D'abord d'une tendre amitié,
C'était toi, c'était ton visage
Sans affectation,- Tout entier .*

*Faisais-tu quelque commentaire ?
C'est qu'il venait tout simplement
Sans inaccessible mystère,
Sans vain pourquoi ni fin comment .*

*C'est au seul moment difficile
Où forte de notre secret,
Au qu'en dira-t-on moins docile
Que ton amour fut moins discret*

*Tes lettres sont toutes lumière,
Toutes simples et sans éclats;
Et tes mots sont des luminaires
Brillant dans le ciel d'Ibiza .*

*Les signes en furent tracés
Avec une élégance habile
Par tes doigts maintenant glacés
Durcis dans des mains immobiles !...*

*Il existe des inventeurs
D'un "Dieu d'Amour", - qui n'a pas d'âme !
Que périssent ces imposteurs !...
Même leur enfer est sans flammes ...*

29 Juin 1998

C'est tout le jour...

*C'est tout le jour qu'à toi je pense,
A toi que je parle et j'écris;
Et si mon chagrin est immense,
D'être avec toi n'a pas de prix .*

*Je perds bien parfois contenance;
Et qui me raconte marri
Au cours d'une de mes errances
En apparaît parfois surpris .*

*Gagi, c'est à toi, tout le jour,
Que je pense, mon bel amour:
C'est dans mon coeur qu'est ta demeure ..*

*Je vais t'y garder constamment
Afin d'éloigner le moment
Qu'il faudra qu'avec moi tu meures.*

*Gagi, je ne veux plus courir
Ni le Maroc ni la Turquie;
Tout perdu, rien à conquérir:
J'ai déposé ma panoplie .*

*Pourtant je ne veux pas périr.
Il m'en prend quelquefois l'envie,
Mais tu devrais encor mourir
Si je devais perdre la vie !*

30 Juin 1998

Cauchemar

*Chaque nuit je suis condamné
A te revoir devant la porte;
Pourtant comment m'imaginer
Toi, ma petite Gagi, morte !*

*Mais que t'est-il donc arrivé ?
Quel démon t'a prise pour cible
Pour que je puisse te trouver
Dans cette posture impossible ?*

*J'ai beau faire appel aux beaux jours,,
Raviver sans fin la mémoire
De tant de bonheurs sans histoire ...
Tu ne m'entends plus, mon amour !,*

*Et chaque nuit ça recommence
Et je me sens, chaque matin,
Pris d'une haine plus immense
Pour cet inconnu,,le destin ...*

I Juillet 1998

Trois maisons

*A quoi me servent trois maisons
Maintenant, - puisqu'elles sont vides ?
Et que me feront les saisons
Puisque le Temps passe, impavide ?*

*Nul à qui demander raison .
C'est ainsi . Le hasard décide !
La révolte ni l'oraison
N'arrêtent le sort homicide*

*On vit, ignorant la menace;
On s'accroche au rêve tenace
Que doivent durer les beaux jours .*

*On est heureux sans qu'on en tremble
Et sans se douter qu'être ensemble
N'est qu'un frêle souffle d'amour ...*

2 Juillet 1998

Peine,

*On hésite à montrer sa peine;
Le chagrin, on le veut pour soi
Et l'on se trouve un peu sans-gêne
Quand un autre s'en aperçoit !*

*Mais devant une mort soudaine
Que voulez-vous d'autre qu'on soit ?
Quand votre peine est souveraine
Et qu'elle fait, en vous, la loi .*

*N'estimez pas que c'est futile !
Vous souffrez, quand on vous mutile,
D'un membre que vous n'avez plus*

*Ayez pitié de ceux qui s'aiment:
Sans vigueur et sans stratagème,
L'un sans l'autre, ils ont tout perdu*

3 Juillet 1998

Elle était l'eau ...

*Elle était l'eau dans le désert,
L'eau du puits si claire et si douce,
L'eau qui fait qu'un peu d'herbe pousse
Tenace et tendre, sans grands airs ...*

*Elle était l'eau qui chante et coule
Et qui ne coule qu'en chantant
Sur les galets, quand elle y roule
En prenant sagement son temps.*

*Elle était l'eau qui désaltère
Quand le soleil frappe trop dur;
L'eau qui lave et qui régénère
Qui rend plus solide et plus pur .*

*Elle était l'eau pour terre avide
Assuré recommencement;
Et le puits n'était jamais vide,
Elle était source, infiniment ...*

*C'était l'eau qui baigne la fleur,
Qui ne veut que nourrir la gemme
Et n'en choisit pas la couleur
C'est ce qu'on fait lorsque l'on aime .*

*C'était toi, Gagi, cette eau-là !
Que faire maintenant sans source ?
Sans toi, nous serons bientôt las;
:Comment continuer notre course ?*

4 juillet 1996

Le même arbre

*Nous ne sommes pas nés dans un bourg de Phrygie
Et ni Zeus ni Hermès ne nous ont visités;
Mais nous avons pour nous, sûre divinité,
Notre amour, sans besoin de quelconque magie.*

*Il m'en reste, Gagi, la dure nostalgie
Depuis le jour mauvais où tu nous as quittés;
Quand le monde, sans toi, demeure inhabité,
J'ai bien perdu le goût de vaines élégies .*

*Du moins, - bien malgré nous- devenus sédentaires
On nous déposera dans une même terre,
Emportés avec nous nos rêves d'infini ...*

*Philémon et Baucis, l'un tilleul, l'autre, chêne
N'auront, eux, pas connu une pareille aubaine :
Proches mais séparés bien que, des dieux, bénis !*

*Je te retrouverai, mais sans dalle de marbre:
Ensemble nous serons les rameaux d'un seul arbre,
Par une même sève à nouveau réunis ..*

5 Juillet 1998

Le banc de Lervily,

*Nous étions assis sur ce banc,
L'un près de l'autre sans rien dire,
Sachant qu'un silence, un sourire,
Plus que les mots sont importants .*

*Devant nous le bateau de Sein,
Plus fier que le plus haut navire,
Passait lentement, qu'on l'admire
Rallier l'île, noble dessein !*

*L'un à côté de l'autre assis,
Nous avons suivi le lacis
Qu mène à la plage de sable...*

*Ce banc.... Désormais superflu,
Puisque près de moi tu n'es plus,
O ma compagne irremplaçable ...*

6 Juillet 1998

Distances

*Nous avons mille kilomètres
Entre nous ...C'était l'heureux temps !
Nous nous en plaignions dans nos lettres !
Nous nous en plaignions ... Et pourtant,*

*Comme je voudrais me permettre
De t'écrire de loin,- d'autant !
De compter la distance, -d'être
Si près de toi, même distant !*

*Si proche de moi désormais
J'ai quelques pas à faire, mais
Ma chérie, on t'a mise en terre !*

*Hier, nous manquait le même toit ...
Or maintenant, si près de toi,
Je me désole, - solitaire !*

7 Juillet 1998

Notre vieux pêcheur

*Notre vieux pêcheur d'Esquibien
Avec sa jambe, hors d'usage,
Assis auprès de son vieux chien,
Sur son rocher face au rivage,*

*S'est interrogé; "Ca va bien ?"
M'a-t-il dit lors de mon passage...
Il s'étonnait, mine de rien,
De ne pas voir nos deux visages ;*

*Mais c'était manquer de décence
Que s'inquiéter de ton absence :
Les marins ont leurs interdits*

*Cet homme, habitué des orages,
M'a dit simplement : "Bon courage !"
Quand il a su le sort maudit*

*Et quant à moi, la tête basse,
Regard brouillé, démarche lasse,
J'ai poussé plus loin mon chemin*

*Tout en sachant bien que ma route
Ne serait plus que la dérouté
De mornes jours sans lendemains ...*

8 juillet 1998

Dis-moi, Gagi...

*Dis-moi, dis-moi, Gagi, dis-moi
Mais dis-moi ce qui nous arrive...
Le jour m'accable de son poids,
Mon esprit part à la dérive ...*

*Dis, Gagi, que ce n'est pas vrai !
Mise en terre ? Mon coeur s'affole.
Par quel hasard, par quel décret,
Toi, sans regard et sans parole !*

*Tous les deux, nous étions si bien;
La lumière du jour si bonne
Et si plaisants, nos entretiens ...
Un seul bonheur en deux personnes !*

*Je ne puis souffrir ton silence;
Je voudrais te combler de soins...
A tout moment mon sang s'élance
Vers toi, Gagi, si près,- si loin !*

*Gagi, si grand est mon émoi
Que vers toi tout mon être crie...
Comme hier, Gagi, parle-moi !
Parle-moi, Gagi, je t'en prie !*

9 Juillet 1998

Leurres

*Tous les menteurs asermentés
Vous proposent leurs ritournelles
En des formules solennelles
Qu'ils savent plus ou moins vanter;*

*Soi-même on cherche à s'inventer
Sur des raisons irrationnelles
Une autre vie, - elle, éternelle !-
Mais c'est en vain qu'on est tenté !*

*Devant ton beau regard éteint,
Certains parleront de Destin;
Et d'autres diront : " C'était l'Heure !*

*Ton coeur ne bat plus, mon chéri !
Ni ton visage ne sourit !
Tout le reste n'est rien qu'un leurre .*

*Ton corps que l'on a tant aimé,
On voudrait l'avoir embaumé...
Et silencieusement, on pleure ...*

10 juillet 1998"

Devant les pyramides

*Quarante siècles nous contemplant
Et nous n'en sommes pas peu fiers :
Les pyramides sont des temples
Où survivent les dieux d'hier .*

*Nous sommes ensemble contents,
Sûrs, l'un de l'autre, de survivre:
C'est ici qu'au delà du Temps
L'éternité vive se livre .*

*Le chamelier monte la garde,
Nous avons pour lui quelque attrait
A la façon dont il regarde
Son chameau se déclare prêt .*

*Temples aux cent millions d'années,
A quels dieux faut-il faire appel
Pour que soient moins vite fanées
Les fleurs qu'on porte à vos autels ?*

II Juillet 1998

Je t'ai perdue ...

*Je t'ai perdue, hélas, ma soeur, ma différente,
Mon coeur et ma raison, ma norme et mon plaisir,
Mon sang d'un autre sang, mon étrange parente,
Ma vivante allégresse en l'extrême désir!*

*Je t'ai perdue, hélas, ma femme, mon amante..
Mais si j'avais toujours un chemin à choisir,
C'est encore ta main, dans ma nuit, apparente
Ta main, ta seule main, que je voudrais saisir !*

*Nous avons fait ensemble une route identique,
Semblables et divers, unis comme à l'antique,
Vers les mêmes bonheurs , tous les deux, aspirés .*

*Je t'ai perdue, hélas, Gagi, je t'ai perdue !
Pour je ne sais quels dieux, la cause est entendue...
Et je suis là, sans toi, seul et désespéré !*

12 Juillet 1998

L'immortalité ...

*Ceux-là vont m'accuser de trop manquer d'entrain
Qui, sans doute, jamais n'ont connu la tendresse;
Il faut, déclarent-ils, témoigner plus d'adresse
Pour à nouveau revivre et taire le chagrin !*

*Il est vrai qu'il faudrait, en public, mettre un frein
A l'atroce affliction qui soudain vous oppresse...
Et qu'il est malséant d'avouer sa détresse
En ayant, de son deuil, tout le visage empreint ...*

*Ils sont heureux ceux-là dont plus dure est l'écorce,
Qui, d'un heureux passé, savent faire leur force
Et transformer en joie une fidélité !*

*Je ne puis, quant à moi . La douleur est trop forte,
Et me prend le besoin, o mon épouse morte,
De rêver, mais en vain, d'une immortalité ...*

13 Juillet 1998

A ma si proche Absente.....	2
Requiem.....	6
Rencontre.....	7
Séparation.....	9
Errements.....	10
Zündapp.....	11
Pâques I952.....	12
Dans le bois aux muguets.....	14
Retrouvailles à Munich.....	15
Les anneaux d'Innsbrück.....	17
Rome.....	21
Sassari.....	22
Le bandit corse.....	24
Retour.....	25
Rue La Fayette.....	26
Le parcours	27
L'annonce.....	28
La bague.....	29
Auf Wiedersehen.....	30
Monsieurle maire.....	32
Tannay.....	33
Nativité.....	36
Tati	37
Badalona.....	38
Sans toi !.....	40
Ste Geneviève des Bois.....	41
François.....	43
La Tourvoie H2.....	45
Eté 55 au jardin	50
Le diplôme.....	51
Schliersee.....	52
40I3 FE 75.....	53
Anniversaires 61.....	54
O ma si proche absente.....	56
Vacances 61.....	57
L'enfer	59
Le portrait.....	60
Merlin	61
Ce n'est pas vrai !.....	63
Promenade.....	64
Princes charmants.....	65
J'ai mal.....	66
Le plant.....	67
Nos lettres *	68
Une providence opportune.....	70
Le chemin.....	71
Un paquet de lettres jaunies	72
Je voudrais	74
Equivoque.....	75
Lecture 1	76
Lecture 2	77
C'est tout le jour.....	79
Cauchemar.....	80
Trois maisons.....	81
Peine,	82
Elle était l'eau	83
Le même arbre.....	84
Le banc de Lervily,	85

Distances	86
Notre vieux pêcheur.....	87
Dis-moi, Gagi... ..	88
Leurres.....	89
Devant les pyramides	90
Je t'ai perdue	91
L'immortalité	92